

Bibliothèque numérique

medic@

**Rochas d'Ayglun, Henry de . Examen
ou raisonnement sur l'usage de la
saignée. avec un parfaite
cognoissance des facultez & vertus
du sang, et des autres humeurs**

*A Paris, chez l'Autheur, 1644.
Cote : 32450*

EXAMEN
O V
RAISONNEMENT
SVR L'VSAGE DE
LA SAIGNEE.

Auec vne parfaite connoissance des fa-
cultez & vertus du Sang, & des au-
tres humeures.

32,450
La Philosophie Hermetique, ou con-
fection d'vne Medecine correctiue,
fortifiue, & generale.



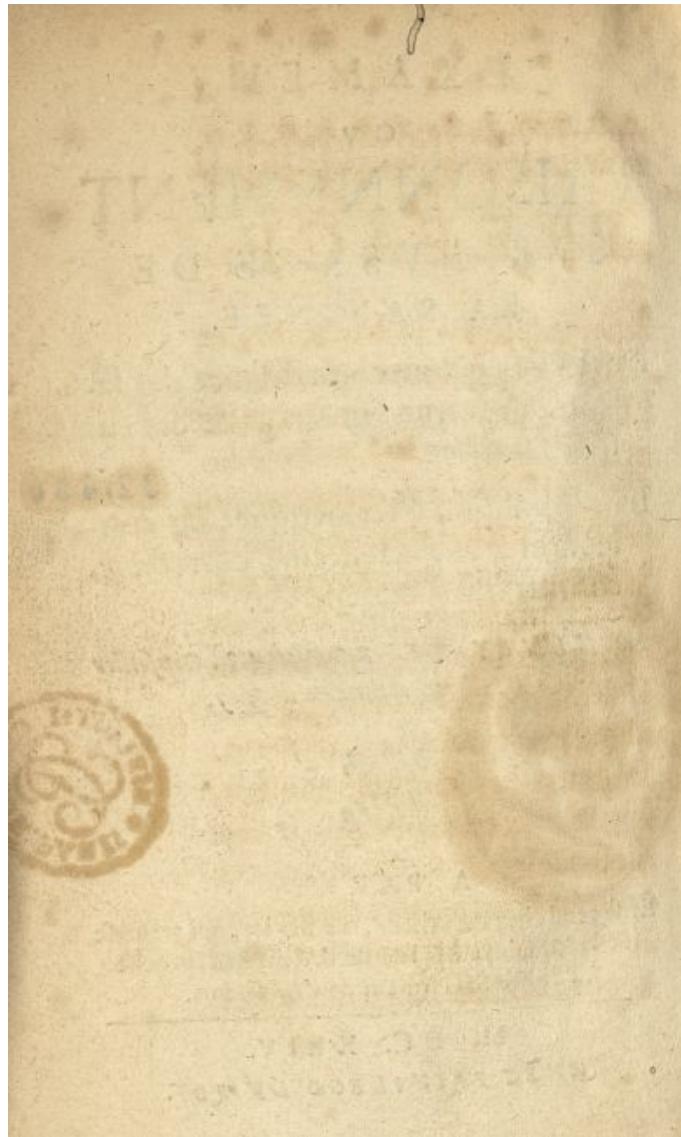
A PARIS,

Et se vend chez l'Autheur, rue Baillot, qui trauersé
de la Monnoye à la rue de l'Arbre Sec, proche
l'Eglise S. Germain de l'Auxerrois.

M. D. C. X L I V.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.

0 1 2 3 4 5



PREFACE.

Si le Medecin, & toute la suffisance que l'on requiert en luy, ne sont desirez que pour ayder la Nature, laquelle combat tous les maux qui affligent nostre corps, & appelle l'Art à son secours lors qu'elle en a besoin: Il s'ensuit que les remedes doivent imiter ceste bonne mere, se diuersifier comme elle fait, luy donner main forte, s'il faut ainsi parler, & l'assister de tous costez, & en toutes façons, selon la qualité des maladies, leurs causes, & leurs diuers accidens.

A ij

4 P R E F A C E.

Honore le Medecin pour la nécessité, dit le Sage, c'est à dire, ceste mesme nécessité luy dicte ce qu'il doit faire, & il ne doit rien faire que ceste nécessité n'exige. L'abondance des humeurs le porte à purger & esvacuer: la foiblesse & la debilité des parties demandent de luy qu'il les fortifie: la trop grande chaleur procedant de la fiévre, ou d'autres causes, requierent le rafraichissement, & la froideur au contraire, en quelque part qu'elle reside, veut que la partie qui en a besoin soit eschauffée. Le Medecin passe par vne grande diversité de remedes; c'est à quoy luy seruent l'Art, l'estude & l'experience. C'est ce que i'en ay tousiours creu, que la droite raison me dicte, & où i'estime que

P R E F A C E .

le iugement & l'esprit du bon
Medecin , secourus de la lecture
des Autheurs anciens , & des bel-
les preuues faites dans le nom-
bre immense des differentes ma-
ladies qu'il traite , se font voir &
remarquer avec esclat & évi-
dence . Neantmoins il n'y en a
point encore eu aucun qui ait
ſçeu tout ce qui est nécessaire à
la Medecine .

Et pour en parler ingenuémēt
& sans fard , ie dis que c'est vne
maxime tres certaine & indubi-
table , que tout homme de bien
doit professer le vray , & com-
battre le faux , & s'il recognoist
quelque mal préjudiciable au
public , ou bien que Dieu luy
ait donné quelque cognoissan-
ce particulière qui puisse desa-
buler ceux qui sont dans l'er-

A iij

6 P R E F A C E.

reur, & seruir à retrancher ou
destraciner le mal, il est obligé
tres estoitement de le descou-
vrir sans crainte, & à quelque
prix que ce soit. Cognoissant
donc vne erreur qui s'est rendue
commune, & a cours parmy le
peuple, auquel elle apporte de
tres grands maux depuis trop
long temps; & voyant que plu-
sieurs doctes Medecins negli-
gent des y opposer en declarant
leurs sentimens. I'ay estimé puis
qu'ils se taisent que ie deuois par-
ler, & que ie rendrois vn tres
notable seruice au public, si ie
faisois entendre les abus qui se
commettent ordinairement en
l'usage de la saignée, comme ie
pretends faire par ce petit exa-
men, lequel fait cognoistre la
composition du sang, son uſa-

P R E F A C E.

7

ge ; & la nécessité que chacun en a, tousiours destiné à bien faire, comme estant le tresor de la Nature, le baume de la vie, la base des esprits, & en vn mot le siege de l'ame & de la chaleur naturelle, & qui en ceste qualité ne peut estre la cause de toutes sortes de maladies.

Donc la saignée n'est pas vn remede asseuré, diuin, & tres necessaire, comme l'on dit, pour guerir toutes sortes de maux. Il y a donc erreur & abus en son usage, puis que pour guerir vne maladie il en faut cognoistre & oster la cause, autrement il suffiroit de faire tousiours saigner, sans auoir la peine d'estudier si long temps pour cognoistre la difference des infirmitez. Or nous sçauons que la fièvre tierce

A iiiij

P R E F A C E.

& toutes les autres maladies biliues ne se guerissent qu'en éuant la colere ou l'humeur qui fait le mal, & la saignée les irrité & augmente plustost qu'aille ne diminuë: ainsi en est-il de la melancolie, de la pituite, & des venins, surquoy il faut notter que s'il y a vn reme de capable de guerir tout ce qui altere & déprave nostre santé, il faut nécessairement qu'il aye la faculté de corriger les diffaux & les imbecilitéz de toutes les parties nobles, & de conforter si puissamment la Nature qu'elle se descharge d'elle mesme de tout ce qui l'offence, & qu'ils'en ensuue vne si parfaite guerison que l'on soit preserué de recheute, pourueu qu'il soit reiteré de temps en temps avec le vehicule

conuenable ; Mais tout ce qui n'est point correctif & vniuer-
sellement confortatif, ne doit estre appellé remede general, ny auoir la qualité ou la force de guerir toutes sortes de maladies. Or est il que la saignée ne corrige ny conforte aucune partie noble, mais bien les debilite toutes, par ce qu'elle violente & refroidit le foye, d'où s'ensuit vne confuse & déprauée sanguification, & par consequent vne mauuaise nourriture vniuerselle, d'un sang indigest, & ne se peut faire vn sang spirituel & vital aussi loüable que doit estre l'arteriel, d'où s'ensuient les syncopes, les palpitations, &c. Il est aussi impossible que les esprits ayent toutes leurs perfectiōs lors qu'ils ont vne mauuaise ma-

tiere pour baze, comme est le sang mal digéré, d'où s'ensuient les imbecilitez de la matière & de la forme, c'est à dire du corps & de l'esprit, donc la saignée ne doit auoir tiltre de remede vniuersel, puis qu'elle fait trop souuent plus de mal que de bien.

Il est bié vray que si le sang peche manifestement en quantité qu'il en faut tirer, puis que le trop est tousiours nuisible; mais il en faut vser comme des purgatifs, lesquels peuuet guerir comme nous sçauons par experiance, les plus grādes maladies par la force qu'ils ont d'évacuer seulement la cause ou la trop grande quantité d'humeurs qui fait le desordre; Mais si l'on faisoit ceste operation avec violence,

& que l'on purgeast plus abondamment qu'il ne faut, ou bien que l'on évacuast vne humeur pour l'autre, l'on feroit asseurement vne maladie plus grande & plus dangereuse que celle qu'on veut guerir ; c'est pourquoi il est nécessaire que les saignees, les purgatifs, & tout ce qui conuient à la guerison des maladies, passe par les mains & par l'esprit d'un experimenté, sauant, & iudicieux Medecin, autrement l'on est tousiours en peril devoir de grands & fumeistes accidens, comme il est arrivé à Madame de la Croix aagée de vingt six ans ou enuiron, de temperament fort bilieux, affligée d'une fièvre tierce au commencement de May dernier, c'est pourquoi elle fit appeller

vn nouveau Docteur qui luy
ordonna vn lauement & la saignée, apres quoyl'on fit venir
l'Apoticaire, lequel ayant veu
que l'ordonnance luy procure
du profit, exalte le Medecin; le
Chirurgien est appellé, qui par
le mesme interest aplaudit la
methode: la patiente est bien
aise qu'on ne luy bailla aucun
remede par la bouche, telle-
ment qu'elle fait le troisième
personnage en l'approbation de
ce Docteur, le mary & les au-
tres assistans ne préuoyent en-
core aucun peril, aussi donnent-
ils les mains de l'applaudissemēt,
& l'ont tire enuiron dix onces de
beau & bon sang, preue éui-
dente qu'il n'estoit point cor-
rompu, ny cause de ceste fiévre,
aussi le mary & la femme com-

mencerent à murmurer, & l'appellent le Medecin pour luy dire que c'estoit grand dommage que ce beau sang fust dehors, à quoy il respond que leur ignorance les faisoit ainsi parler, mais qu'il sc̄oit bien que la fièvre est interieure, comme l'on verra par la seconde saignée, qu'il faut nécessairement faire à peine de la vie: & de fait, il réitère la mesme ordonnance qui fut executée par le mesme ordre que la premiere, où le sang estant reconnue beaucoup plus impur que l'autre, par ce que les veines auoient attiré d'autres humeurs à la place du sang que l'on auoit ôté: Ce Docteur fut estimé comme vn autre Esculape, & l'on eut desormais telle créance en luy, avec l'aide & persuasion

des interessez , que la saignée fut réitérée iusques à vingt deux fois du bras & six fois du pied ; mais tousiours le sang plus vilain, par les mesmes raisons que dessus, & la pauure malade si extenuée, si foible & débile en toutes ses fonctions , qu'elle faisoit grande pitié à tous ceux qui la voyoient, neantmoins il falut continuë les mesmes remedes , & conuoyer plusieurs belles & grandes consultations , ou ceste belle methode fut tousiours approuuée, nonobstant que la fiévre tierce fust conuertie en double tierce, puis en continuë, & finalement en hydropisie , qui fut bien tost suiue de la mort; ce que vray-semblablemët ne fust point arriué , si l'on eust purgé la bile qui estoit seule cause du

mal , & que l'on eust conserué le sang: mais si la fiévre eust été guérie en deux ou trois iours, le Medecin n'auroit eu que deux ou trois escus au lieu de quarante qu'il en a touché durant la maladie, & ses autres officiers avec les differentes consultes autant. Par l'ouverture du corps l'on trouua les veines toutes remplies d'eaux & point de sang , & toutes les parties nobles sans autre vice ny deffaut que celuy qu'apporte la faute d'aliment nécessaire, ce qui fait cognoistre éuidemment que cette methode succederat tousiours de mesme, non seulement aux maladies bilieuses , mais aussi à toutes celles ou l'on ne purgera point l'humeur qui fait le desordre. Voi-

16 **P R E F A C E .**
la donc le moyen de conuer-
tir les fiévres tierces en double
tierces, en continuës, & enfin
si l'on veut en hydropisie, &
de là au cercueil.





EXAMEN OV
RAISONNEMENT
SVR L'VSAGE
de la Saignée.

*Auec une parfaite cognoissance des
facultez & vertus du sang, &
des autres humeurs.*

PAR la vraye co-
gnoscience de la
cause maladiue, se
descouvre le reme-
de pour la cure; quiconque y
procéde autrement, s'il parvient
à la guérison d'une maladie, c'est

B

12 *Examen sur l'usage*
par hazard tousiours accompa-
gné de peril, lequel il faut évi-
ter, comme l'on fera si l'on s'e-
studie en la science, l'expérien-
ce, & la méthode, qui sont les
trois plus belles parties de la Mé-
decine: d'autant que la premie-
re fait cognoistre la maladie par
sa cause: la seconde, fournit le
remede pour la guerison: & la
derniere le prepare, & choisit le
temps ou l'occasion pour l'ap-
pliquer avec plus d'assurance.

*Science, ex-
periance &
methode,
parties de
la Médeci-
ne.*
La premiere enseigne que tou-
tes choses matérielles sont com-
posées de différentes substances:
la seconde nous en fait voir le
nombre: & la dernière en fait
la séparation. Tellement que
ces trois lumières nous esclairént,
& font cognoistre à nos sens
que tous les mixtes sont com-

posez de Mercure, de Soulphre & de Sel ; ce que l'on appelle Mercure que c'est. Mercure est cét humide aqueux, ou ceste eau subtile & volatile qui s'éuapore la premiere, quād le bois ou les herbes vertes sont exposées au feu, ou bien ce qui peut distiller le premier des choses que l'on aura mises dans vn alambic, & iceluy sur vn feu mediocre, & ceste substance, claire, liquide & flüante, est le principe de nutrition, c'est à dire, qui aide principalement à nourrir tout ce qui prend vie ; Mais il a aussi plus d'aptitude à la putrefactiō, & se corrompt plus facilement que les autres, & abonde fort en la composition des végétaux.

Le Soulphre est la substance soulphre. grasse, oleagineuse, qui monte

B ij

apres le Mercure par le moyen
d'une chaleur un peu plus forte,
c'est le principe combustible,
c'est à dire, qui s'allume, pour le
grand & tres notable service de
l'homme, il abonde plus en la
compositiō des animaux qu'au-
cun des autres principes.

Sel.

Le Sel demeure dans les cen-
dres apres la calcination du mix-
te, lequel on separe avec l'eau,
par ce qu'il n'y a aucune autre
matiere qui se dissolue en icelle
que le Sel, principe de purifica-
tion & de corporification, du-
quel tous les mineraux sont
principalement composez. Or
ces principes ne sont autre chose
que les humeurs ou éléments de
nostre composition, comme
nous auons prouvé ailleurs Et si
l'un d'iceux peche en quantité

ou qualité ; il offense la nature, d'où s'ensuit la maladie ; mais par ce que celuy qui guerit avec connoissance de cause, est appellé vray Medecin, il faut sç uoir lequel de ces principes est criminel, afin de le purger & protéger l'innocent : c'est à dire, que si vne de ces humeurs peche, il n'en faut pas attaquer vne autre : car en purgeant celle qui ne fait point de mal, on punit l'innocent & l'on protege le coupable : en évacuant le bon & laissant le mauuais, il s'en ensuit tousiours plus de mal que de bien ; Donc pour estre assuré en vne chose de si haute importance, il faut nécessairement connoistre la nature, les facultez, vertus & operations de ces humeurs, comme l'on peut au

B ij

22 *Examen sur l'usage*
moyen de l'examen qui s'ensuit,
& premierement du Mercure,
ou Pituite.

Mercure, ou Pituise. Ce que l'on appelle Mercure, n'est autre chose que l'eau ou humide que nous prenons avec nos alimens, sans laquelle il ne se feroit aucune digestion, parce qu'elle separe le subtil du grossier, le subtil estant destine pour nourrir, & le grossier ou excrement pour estre euacue ou rejet. Or est-il que le subtil ne peut estre separé du grossier que par le benefice de l'humide qui le dissout & l'emporte, ou il est attire par les veines mesaraïques en substance liquide & blanche comme lait, & porté au foye, qui separe merueilleusement bien la trop grande & trop grosse quantité de cet humide,

pour en former l'vrine avec des fels les plus grossiers, & du reste en forme le sang avec l'esprit des autres deux principes, ce qui ne se pourroit faire si les aliments estoient secs & arides, preuve évidente que l'humide est absolument nécessaire à toute sorte de nourriture.

Ceste humeur se considere en trois substances : sçauoir la grossiere, la subtile : Et en son esprit, la grossiere s'évacuë par la vessie; la subtile a son siege dans le cerveau, & son esprit entre en la composition du sang pour le rendre fluïde & nutritif.

Si la grossiere est retenuë contre l'intention de la Nature, elle est touſiours cause de l'hydropisie : la subtile est bien pour humecter le cerveau & toutes les

B iiiij

24 *Examen sur l'usage*
parties du corps, tout ainsi qu'une rosée très salutaire ; Mais si elle peche en quantité, elle est cause & principe de tous les catarrhes, fluxions, rheumes & rhumatismes, paralysies, apoplexies, & de toutes les autres maladies du Mercure, que le vulgaire nomme pituitœus, lesquelles se guérissent en purgeant l'grossier, ou en condensant le subtil. Ceste humeur est remar-

Humour quée en trois façons étant superflue, indifférente, & nec si. *superflue* indifferente. La superflue se fait cognoître en sa trop grande quantité, & aux maladies qu'elle produit. L'indifférente se remarque lors qu'elle abonde quelque peu plus que les autres en la constitution naturelle, comme à ceux que l'on appelle pituiteux ou fleg-

indifferente
*ne & ne-
cessaire.*

matiques naturels, qui ont le teint blanc, sont gras, timides, & dominez par la Lune, sujets aux fiévres quotidiennes & autres pituiteuses.

La nécessaire a son siège dans le sang, & en l'usage de toutes les parties; nous l'appellons Mercure, par ce qu'elle est coulante, fluide & volatile, comme le Mercure: Et en ses qualitez a moins de chaleur que les autres. C'est pourquoy elle ne contient pas toute seule ceste chaleur temperée & naturelle, que l'on appelle humide radical: mais elle entre & fait partie de sa composition.

Du Souphre ou Melancolie.

LE Souphre & la Melancolie ont tant de rapport

26 *Examen sur l'usage*
& de ressemblance entr'eux,
que l'on les peut dire estre vne
mēme chose ; La grossiere &
excrementeuse a son siege dans
la ratte ; La subtile dans la grai-
sse, & son esprit en la composi-
tion du sang : La grossiere se
doit évacuer par les selles, ou par
les hemorroides , autrement
elle enflé & grossit la ratte , &
cause les obstructions en espois-
sissant les choses qui deuroient
estre fluides , & produit les ma-
ladies du Souphre, que le com-
mun appelle melancoliques ,
& lors la subtile ne peche point
en quantité.

L'indifferente paroist en la
constitution naturelle qui rend
la personne triste , noire , domi-
née par Saturne , qui la rend su-
jette aux fiévres quartes , dou-

bles quartes, toutes lesquelles ne se guerissent point qu'en évacuant ceste humeur ; l'esprit acide qui procede de son Sel fixe est nécessaire pour exciter l'appétit dans l'estomach : elle se nourrit & s'augmente avec l'usage des aliments grossiers & visqueux, & de tout ce qui approche plus de sa nature : mais principalement avec les passions de l'ame, & avec les pensees tristes & solitaires, qui l'exaltent & la portent iusques dans l'imagination, la déprauent, & trop fouuent la contraignent insensiblement de faire banqueroute à la raison. Pour guerir toutes les maladies de ceste nature, il faut rendre l'humeur fluide, afin qu'elle se purge plus facilement.

Nous avons prouvé dans
nostre Physique demon-
stratiue que le Sel est le principe
des saueurs, & que ceste sub-
stance que l'on appelle Bile ex-
trêmement amere, ne peut estre
autre chose qu'un Sel resout par
son propre véhicule, puis qu'elle
a un goust si éminent, & qu'el-
le se dissout dans l'eau comme
fait le Sel, elle s'entretient, se
nourrit, & s'augmente par l'us-
age des choses qui approchent
plus de sa nature, comme des es-
pissières, salures, & de tour ce
qui est de haut goust, acre &
mordant. La grossiere s'éua-
cuë par les urines : la subtile a
son siège dans la vessie du fiel, &
son esprit fait partie en la com-

position du sang pour luy donner ingrez, & le rendre moins corruptible. La superfluë, grossiere & excrementeuse, est tous- iours cause de plusieurs grandes maladies. L'indifferente abonde en la constitution naturelle de la personne, la rend maigre, jaune, & colere, dominée de Mars, & sujette aux fiévres tierces, doubles tierces. La subtile sans excez est nécessaire pour exciter la faculté expulsive, & balier la maison, afin que l'ysage du ventre soit libre, & que tous les excrements s'évacuent par leurs voyes ordinaires.

Si la grossiere ne s'évacue avec l'urine, elle cause la pierre, sable, grauelle, gouttes sciatiques, & autres maladies douloureuses, & cela se fait en coagulant, con-

30 *Examen sur l'usage*
gelant & fixant ; mais en se su-
blimant elle fait les vlcères, gal-
les, dertres, & autres vices de la
peau ; & si elle se dissout avec l'v-
rine, & que ceste dissolution ne
passe librement par les reins à
cause de quelques obstructions,
lors se fait l'hydropisie.

Si la subtile peche en trop
grande quantité, elle jaunit tou-
te la masse, fait l'icterisse si elle
s'épand vniuersellement : mais si
elle se desgorgedans l'estomach,
elle y fait le cholera morbus : si
dans les boyaux, les coliques bi-
lieuses, nephretiques, & plu-
sieurs autres grandes maladies
du Sel, toutes lesquelles ne se
guerissent point par la saignée,
mais par l'évacuation de la cau-
se qui fait le mal ; sçauoir, par
les selles, vrines, ou vomissemens :

ceste substance ne se corrompt, iamais, & ne peche qu'en sa trop grande acrimonie, parce qu'elle contient vne chaleur contre nature: & ce feu deuorant qui eschauffe, brusle & cause presque toutes les plus grandes maladies: car si elle irrite, eschauffe, ou excite la pituite, s'en ensuit la fiévre quotidienne, catherres, &c. Si elle attaque la melancolie, elle produit les fiévres quartes, &c. Si elle eschauffe par trop le sang, il se ratifie & dilate, c'est pourquoy il enflé & pousse violement les veines, d'où procedent les douleurs de teste, les grandes oppressions, & la fiévre continuë. Or le sang estant enfin trop irrité, & ne pouuant estre contenu dans ses vaisseaux, il cherche

32 *Examen sur l'usage*
quelque ouverture, ou bien il se
la fait par violence, d'où s'en-
suent les pleurcies, saigne-
ment de nez, ou autres hemora-
gies, & par consequent la mort,
si l'on manque de secours op-
portun, qui est la saignée, ou
encore mieux l'évacuation de
la bile, qui a causé le desordre, le
peril & la confusion. Jamais le
foye n'est trop eschauffé que par
elle : Si elle ne peut irriter les au-
tres humeurs, & qu'elle soit ex-
citée par les passions de l'ame, ou
par vn labeur & exercice trop
violent, ou mesmes par les rayos
planetaires de Mars, elle produit
les fiévres tierces, doubles tier-
ces, & autres maladies de sa na-
ture. Ce que l'on appelle ferosité
n'est autre chose que le meslāge
de ceste humeur, & de la piritute.

La Bile

La Bile fait ses operations plus fortes & vigoureuses durant les trois mois les plus chauds de l'année, à cause qu'en ce temps-là tous les pores de nostre corps sont ouuerts, par où s'éuapore la plus subtile partie de la pituite & du sang, vray correctif de la colere, c'est pourquoy les fiévres bilieuses, & les grandes alterations, sont plus frequentes en Esté qu'en autre saison: elle manifeste encore sa violence en uiron la quatriesme partie du iour qui approche du midy, & lors que le Soleil auoist une d'avantage nostre Zenit ou poinct vertical, & en telles rencontres les bilieux se mettent plus facilement en colere: & comme les operations de la bile sont plus fortes avec la chaleur, l'on reco-

C

34 *Examen sur l'usage*
gnoist celles de la pituite en tēps
humide, comme en l'Autom-
ne, & enuiron six heures du soir.
La Melancolie est aussi en sa
vigueur principale, autant que
le froid & sec domine, & aux
six heures qui approchent plus
de la minuict. Ainsi le sang est
exalté aux saisons & aux occa-
sions les plus temperees de l'an-
née & du iour, comme au Prin-
temps & au matin. Ses princi-
pales operations & vtilitez sont
trois: La premiere est, d'estre
porté par les veines du petit
monde comme l'eau dans les
fleuves & riuieres du grand: il
arrouse & nourrit toutes les par-
ties du petit monde, comme
l'eau fait celles du grand.

Secondement: Il fournit la
matiere de quoy se forme le sang

*Operations
principales
du sang.*

arteriel, vital ou spirituel.

Et son troisième usage est,
de produire des esprits les plus
subtils & nécessaires.

Toutes ces opérations se font
incessamment, & d'ordinaire,
mais principalement au matin,
& notamment les dernières. Or
comme les personnes bilieuses se
mettent plus facilement & plus
fort en colère environ le midi
que la nuit, par les raisons que
je viens de rapporter: pour empêcher
ceste violence on les
fait dormir, on leur fait boire de
l'eau, & on les divertit par tou-
tes sortes de moyens qui leur
peuuent estre agréables. Il en est
de mesme du sang, pour empê-
cher qu'il ne fasse toutes ses ope-
rations il faut dormir la grasse
matinée: Mais pour l'exciter à

C ij

36 *Examen sur l'usage*
les faire tres louables, on se doit
leuer de bon matin, & avec vn
petit exercice moderé de quel-
que promenade, ou autre.

Du Sang.

CE que dessus estant bien en-
tendu, & véritable comme il est, l'on peut facilement
cognoistre que le sang n'est au-
tre chose que l'esprit des trois
principes: l'appelle esprit ceste
substantia très subtile que le foye
separe continuelllement du chy-
le, & à laquelle il donne la cou-
leur, & les veines avec la cha-
leur naturelle ce commence-
ment de coagulation ou corpo-
rification, c'est à dire, la consi-
stence vn peu grossiere, afin
qu'elle y reside assez de temps,
& s'y cuise en toute perfection

necessaire, pour estre le parfait aliment de nostre corps, ce qui ne se pourroit faire s'il estoit aussi subtil & liquide comme il est au sortir du foye. Or ces trois substances qui entrent en la composition du sang peuvent aussi bien estre appellees esprits comme celles que l'on tire du vin, du vitriol, & generalement de tous les Vegetaux, Mineraux, & de plusieurs Animaux; voila donc la composition du sang, lequel paroist grossier dans les veines, à l'egard & en comparaison du subtil; ainsi élaboré au cœur, & porté par les Arteres, afin de fomenter & alimenter la vie interieure de chaque partie, & que les esprits naturels qui continuellement s'écoulent, ou éuaporent, du dedans par les

C iiij

38 *Examen sur l'usage*
pores du corps soient restauréz,
ou le dommage que la Nature
souffre en cela soit reparé.

Mais son esprit imperceptible
à nos sens, a son principal siege
au cerveau & dans les nerfs, pour
y receuoir ou attirer incessam-
ment les influences des corps
celestes, & estre si estroitement
vnis & meslez ensemble, que ce
ne soit plus qu'une mesme cho-
se, inseparable ou indiuisible, &
lors c'est esprit est tout celeste, &
comme vne viue substance qui
anime les organes, & donne le
mouuement, le sentiment, &
toutes les autres facultez & ver-
tus naturelles qui nous sont
communes. Et c'est esprit de vie
a encore son aliment & son sie-
ge dans l'humide radical, c'est à
dire, vne substance metoyenne

entre le corps & l'esprit , d'où procede le mouvement continu qui est en nous , sans aucun relasche , mesme en dormant , comme il se verifie par celuy du cerveau , du cœur , du poumon , &c. Et cela ne peut estre autrement , parce que le propre de la nature spirituelle eit d'agir , & celle de la corporelle , de patir : ainsi toutes les parties de nostre corps sont materielles. Mais ceste substance est spirituelle & formelle , elles sont terrestres , & elle est celeste , & comme elle se separant de la matiere , cause la resolution ou dissolution du mixte , & le retour de ses parties integrantes , chacune en son origine , c'est à dire la mort : ainsi la vie est vn acte harmonique , resultant & procedant de la con-

C iiiij

40 *Examen sur l'usage*
jonction qu'il y a entre la matie-
re & la forme, constituant l'e-
stre parfait de l'individu : car c'est
l'esprit vital est la cause prochai-
ne, intrinsèque, efficiente & for-
melle de toute génération : c'est
une quinte essence qui anime
& vivifie toutes choses, & l'a-
me raisonnable n'auroit jamais
de commerce avec nostre corps,
si ce n'estoit par l'entremise de
cet esprit, d'où vient que l'hom-
me est appellé microcosme ou
petit monde, composé de corps
materiel ou élémentaire, d'es-
prit céleste, & d'ame diuine ou
sur céleste.

Revenons au sang destiné pour
estre le seul & l'unique aliment
de toutes les parties de nostre
corps : Mais il faut première-
ment qu'elles soient pourvues

de la vie interieure, comme i'ay dit, nourrie & entretenue par le sang arteriel : Car ce qui n'a point de vie est mort, & par consequent incapable d'estre nourry. Disons aussi qu'il y a peu ou point de sang superflu, notamment en ceux qui vivent sobrement. L'indifferet abonde quelque peu plus que les autres principes en la constitution naturelle qui rend la personne sanguine, rouge, amoureuse, agreable & jouiale, dominée par le Soleil, qui la dispose aux fiévres éphemeres, c'est à dire, d'vn iour, quelques fois aux continuës : Mais il faut que le sang & les esprits soient irritez par la violence de la bile, ou bien excitez par quelque exercice ou labeur excessif.

sang base des esprits. Tant y a que le Sang est le tre-
sor de la Nature, le Baume de
la vie & la baze des esprits natu-
rels qui reçoivent les celestes, &
ceux-cy le surceleste: c'est pour-
quoy il est absolument necessai-
re, & s'il y en a beaucoup, il y
aura aussi beaucoup d'esprits,
qui feront des operarions admi-
rables, la nature sera puissante &
vigoureuse en toutes les opera-
tions: mais s'il y en a peu, elle se-
ra languide, foible & langou-
reuse, n'ayant pas la force de se-
parer ou expulser les excréments
qui se font en toutes les parties
nobles où il se fait quelque di-
gestion, d'où procedent les ob-
structions, les fiévres & toutes
les maladies les plus violentes,
incognues & douloureuses.

Au reste, c'est vn erreur de

croire que le sang se corrompe *Le Sang*
dans les veines, si la mort ne s'en *ne se cor-*
ensuit aussi tôt, par ce que les *corromps pas*
chooses corrompues ne *dans les* *veines,*
nourrit, d'autant que la corruption
a séparé la chaleur naturelle de son sujet, laquelle seule est le vray & unique aliment
qui nourrit: Il est bien vray que
plusieurs animaux se repaissent
de charogne & autres choses
corrompues; mais la digestion
qui se fait dans leur estomach,
sépare le subtil du grossier, & ce
subtil contient en soy quelque
éclat de cette chaleur qui
estoit encore restée dans cette
matière, de laquelle se forment
les vers & autres tels petits animaux imparfaits. Donc ce n'est
pas la chose corrompue qui nourrit, car ce qui estoit corrompu

44 *Examen sur l'usage*
se separe & se rejette comme vn
excrement grossier & inutile à
la Nature: Et de fait il ne se trou-
uera aucun animal qui voulust
vser d'aucune chose extréme-
ment corrompuë, c'est à dire,
quand son humide radical en
est tout à fait séparé: car pour
lors il ne s'en engendre aucune
chose que ce soit. De sorte que
si ceste précieuse substance estoit
corrompuë, il faudroit nécessai-
rement que sa chaleur tempe-
rée, naturelle & vivifiante en
fust séparée, & par consequent
le reste seroit incapable de nour-
rir, & d'envoyer ceste substan-
ce rouge & vermeille pour estre
élaborée dans le cœur, & en-
voyée par les artres porter l'a-
liment de la vie interieure à tou-
tes les parties qui en ont besoin.

Et qui plus est, si le sang estoit corrompu, il ne pourroit iamais enuoyer ces esprits tant & si absolument nécessaires au cerueau pour nous döner le mouuemēt, le sentiment, & toutes les autres facultez & vertus naturelles que nous possedons par son moyen.

Nous sçauons aussi que les choses qui ont esté corrompuës ne peuvent iamais plus repren-
dre leur premiere perfection ;
c'est vne verité contre laquelle ny les hommes, ny mesme la na-
ture n'ont rien à dire ; donc si le sang estoit corrompu , il fau-
droit necessairemēt que la mort s'en ensuiuist pour n'auoir plus l'vfage de ceste précieuse nour-
riture. Or pour montrer que le sang n'est point corrompu, c'est qu'apres la guerison il reprend la

46 *Examen sur l'usage*
mesme perfection qu'il auoit
auparauant, & ne sert à rien de
dire que le foye en refait de beau
& bon : car si le premier estoit
corrompu, il infecteroit & ga-
steroit celuy qui se fait petit à
petit, ce qui n'arriue point. Tel-
lement que ma proposition de-
meure véritable, c'est pourquoi
l'on peut dire du sang le même
qui a esté dit de l'air au traité de
la Peste, qu'il n'est point cor-
rompu, mais bien altéré : ce qui
se fait principalement par cinq
moyens, qui sont, les passions
de l'ame, le mauuaise régime de
viure, le m^{el}ange de quelqu'
autre humeur, la chaleur con-
tre nature, & les causes ex-
ternes.

1. Les perturbations de l'esprit,
& les passions de l'ame, presque

touſiours filles de l'imagination, Moyens ou troublent & déprauent la santé cause d'ab- du corps, agitent merueilleuſe- teration au ſang.ment les esprits & la baze d'où ils procedent, c'est à dire, le ſang, d'où ſ'ensuit beaucoup de maledies, incognuës, & trop ſouuent incurables.

2. La sobrieté consiste en l'ufage modéré des bons aliments, & cela entretient la santé. Et au contraire le mauuais régime de viure engendre toutes les plus grandes infirmitéz par les defbauches & l'ufage excessif des mauuais aliments, lesquels eſchauffent, eſpoiſſent, ou alteſtent le ſang.

3. Apres vne, ou plusieurs grandes saignees, il eſt impossible que le foye puiffe refaire assez promptement autant de ſang

48 *Examen sur l'usage*
bien eslaboré, qu'il en faut pour
remplir les veines: & neant-
moins il est aussi impossible qu'
elles soient vuides ou dégarnies
de ce tresor sans vne extréme &
insupportable confusion; c'est
pourquoy elles attirent & su-
gent les autres humeurs indige-
stes & excrementeuses, comme
la pituite qui fait le sang blan-
chastre, & prompt à se corrom-
pre: la melancolie qui le rend
noir & grossier: & la bile qui
l'échauffe par trop, le fait jaune,
escumeux & boüillant, le mes-
langé de quelqu'vne de ces hu-
meurs se peut aussi faire par le
manque ou defaut de la secon-
de digestion, ou le foye ne se-
parant pas assez exactement les
substances grossieres, y laisse
passer plus de bile, pituite, ou
melancolie

melancolie qu'il ne faudroit, ce qui est touſhōurs vn principe de quelque grande maladie : Et c'est pourquoy il ne faut iamais reüterer les saignees, ſi le ſang eſt ainsi alteré ou meſſlangé, craignant que les veines n'attirent encore d'auantage de telleſ impuretez, & l'on feroit vn plus grand mal que celuy qu'on veut guerir : car il ne faut point meſſer des ſubſtances groſſieres là où il ne faut que des eſprits.

4. La fiévre, & toute autre chaleur contre nature, eſchauffe & altere encore le ſang avec trop de violence, & luy caufe des mouuemens extraordinaireſ, le rarifie, & en ſepare l'éterogene qui fait paroître les diſſerentes couleureſ dans la palette apres l'ouuerture de la veine, ſelon les

D.

50 *Examen sur l'usage*
degrez de chaleur & de mesflan-
ge: maist toutes ces alterations &
imperfections ne se pouuant
corriger que par l'évacuation de
la cause qui les produit, cela se
doit faire par les selles, par les
vrines, & par les sueurs, & lors
le sang aura toutes les qualitez
necessaires pour estre la vraye
nourriture de nostre corps, voi-
re se maintiendra tel, c'est à di-
re, vuniforme dans les veines tant
qu'il sera soubs le gouuernement
de la chaleur naturelle.

5. Plusieurs choses externes
peuuët aussi alterer le sang com-
me la trop grande chaleur de
l'Esté, qui par vne longue, in-
stante & continuée action, en-
flamme peu à peu les esprits vi-
taux, le cœur & toute la masse
du sang. Les notables mutatiō-

de temps qui arriuent soudainement es quartiers de la Lune, & les souleuements des vents l'es- meuuent, l'agitent, & luy don- nent vn extraordinaire boüil- lon, & par vne faison chaude & humide accompagnée de va- peurs arsenicales ou autre venin, le sang est disposé à pourriture: Les aquilons froids & secs qui succedent aux vents Meridio- naux & Occidentaux repouf- sent le sang & le pressent par grande violence, lequel suivant le mouuement de l'esprit vital, fuit la rencontre de son ennemy, & se retire aux viscères comme à sa source, & lors se foule & se presse tellement, que priué du benefice de transpiration, & ne pouuāt se descharger des excre- ments fuligineux, s'eschauffe

D ij

52 *Examen sur l'usage*
peu à peu, & conçoit pourriture. Les longues veilles eschauffent, & alterent aussi le sang, & dépravent toutes ses principales operations, comme nous auons desia dit ailleurs.

Voila des preuves assy évidentes pour faire cognoistre que le sang n'est pas corrompu toutes les fois qu'on l'en accuse: & quand mesme il le seroit, ie m'assure que la saignée ne le pourroit iamais corriger, purifier ny restaurer, mais bien affoiblir le malade & abreger ses iours: Et neantmoins c'est le recours à plusieurs Medecins qui en font comme vne selle à tous cheuaux, & vn remede à toutes sortes d'infirmitez, se declarent ennemis irreconciliables à ceux qui ne sont pas de leurs aduis, les appel-

lent Empiriques & ignorans, que leurs remedes sont tousiours trop chauds ou trop frois, & par consequēt perilleux, à quoy les autres respondent: que la saignée a tué plus de personnes à Paris en l'espace de six mois, que tous les Empiriques n'en ont fait mourir depuis cent ans: Et offrent le verifier par vn trop grād nombre de mauuaises histoires, & y nommer les tenans & abou-tissans: Mais ceste preuve seroit trop scandaleuse pour les coupables, il vaut mieux souffrir, disent ils, que la terre cache leurs fautes, iusques à ce que les vns & les autres ayent des luges competans. Ils soustienent avec de puissantes raisons, qu'il est impossible de causer la mort à quelqu'un (en vsant des choses

D iii

54 *Examen sur l'usage*
qui ayent tictres de remedes) Si
ce n'est par trois moyens ; sça-
uoir par l'usage excessif & abus
de la saignée, du corrosif, ou du
narcotiq.

abus de la saignée. 1. La saignée fait mourir fort
promptement, seurement, faci-
lement, doucement & frequem-
ment, par ce qu'elle tire & rauit
le trelor de Nature, le Baume de
la vie, l'humide radical, la cha-
leur naturelle, & la baze des es-
prits naturels, vitaux & ani-
maux qui nous donnent le mou-
vement, le sentiment, & toutes
les facultez & vertus que nous
auons, & sans lesquels esprits no-
stre corps n'est plus animé ny
vivant, mais vne vraye charon-
gne.

remede corrosif. 2. Il est bien vray qu'entre les
remedes purgatifs, il y en a de

plus corrosifs les vns que les autres: mais ceux qui le sont excessivement, ne doivent jamais estre donnez ou pris interieurement, par ce qu'ils n'ont point le tiltre ny l'effet de remede, & n'ont autre vertu ny operation qu'à ulcérer l'estomach, c'est pourquoy ils font vomir iusques au sang, d'où s'ensuit la mort, avec plus grande longueur de temps: moins de certitude & plus de violence.

3. Le Narcotiq a la force de coaguler ou fixer les esprits en ^{remede} les condensant, pour faire dormir ^{Narcotique} & mourir tout ensemble.

Tellement que si vn malade meurt, & que le Medecin en soit accusé, il le faut convaincre ou le iustifier, en examinant ses operations, & enfin si l'on fait ou-

D iiii

56 *Examen sur l'usage*
urir le corps mort, l'on trouue-
ra sa condamnation , ou bien
son innocence dans les veines,
dans l'estomach , ou bien dans
le cerueau.

Reuenons à nostre sujet, pour
dire que la saignée ne doit pas
estre entieremēt lupprimée , puis
qu'elle est quelque fois vtile , &
mesme nécessaire , principale-
ment à ceux qui se remplissent
par trop , & de bons aliments,
lesquels produisent quantité de
sang , notamment si le foye est
bien disposé , d'où s'ensuit gran-
de plenitude des veines , & sou-
uent la pleurcsie, saignement de
nez , ou autre hemoragie; Mais
s'il faut ouvrir la veine lors que
le sang peche en trop grande
quantité , il faut , à mon aduis ti-
rer la mesme conséquence des

autres humeurs: car pour exemple, si la bile est la cause de quelque maladie, je suis fort assuré qu'elle ne sera jamais guérie par la saignée, d'autant que le sang est le frein de la bile, & la chaleur temperée & naturelle réside avec lui: mais la chaleur contre nature est l'ennemie de la santé, à son siège dans cette humeur acre, amère & mordante, & du combat que font l'un contre l'autre, s'en ensuit la fièvre, & plusieurs autres désordres. Or si l'on désarme l'un des deux combattans, il s'ensuit nécessairement que l'autre sera le plus fort: donc en ouvrant la veine l'on diminué les forces de la chaleur naturelle, d'où proce de la victoire de la bile & de la chaleur contre nature, & la mort du pa-

38 *Examen sur l'usage*
tient, ce qui n'arrieroit point
si l'on purgeoit la bile qui a fait
le desordre.

Les maladies melancoliques
ne se guerissent non plus avec la
saignée, par ce que c'est humeur
est froide & seiche au regard des
autres, & ne se corrige que par le
chaud & humide. Or il n'y a
rien qui soit plus chaud & hu-
mide, selon l'intention de Na-
ture, que le sang, donc autant
que l'on en tire, autant de force
l'on donne à la melancolie, &
de fait, je puis assurer que les
saignées conduisent les melan-
coliques à l'hydropisie, & enfin
au cercueil.

La Pituite grossiere ne peut
estre évacuée que par la faculté
expulsive, excitée par la force
de la Nature, c'est à dire, du sang,

& aidée par les remèdes. Et ces eaux trop subtiles qui font les catherres, les fluxions, & tant d'autres fascheuses maladies, ne peuvent encore estre condensées ou espoissies que par la vigueur de la chaleur naturelle qui a son siège & sa force dans le sang, donc la saignée y fait plus de mal que de bien.

Il y a plusieurs parties intégrantes en l'homme, desquelles il se peut facilement passer, comme des jambes, des bras, des yeux, &c. Et celles-là se peuvent corrompre, séparer ou détruire sans ruiner le tout ; comme il arrive à la gangreine ou aux blefureuses, &c. Mais il y en a plusieurs autres qui sont absolument nécessaires au total, comme la bouche, l'estomach, le foye, le

60 *Examen sur l'usage*
sang , les esprits , le cœur , le cer-
veau , le poumon , &c. l'vnedes-
quelles estant corompuë , tout
le reste est destruit , ce qu'estant
bien & deuëment examiné , l'on
trouuera que le sang est le vray
& vniue aliment de toutes , &
par conseqüent la principale &
plus necessaire partie ou substan-
ce de la vie ; c'est pourquoy il le
faut conseruer , puis qu'il est de
telle importance .

Que si la force de nos raison-
nements ne peut satisfaire les
plus delicats , & ceux qui veu-
lent tousiours faire parler autruy
pour eux , d'autant qu'ils ne sça-
uent rien dire d'eux mesme , &
ne reçoivent que les allegations
& les authoritez , en voicy des
plus éminentes d'entre les anciés
& les modernes .

La science d'Hypocrate au li-
ure des medicaments purgatifs
S. 2. dit que si la bile abonde par
trop, il la faut purger par Mede-
cines qui en ayent la vertu, aux
pituiteux & melancoliques tout
de mesme: ceux qui font autre-
ment évacuent ce qui ne doit
pas estre évacué, & ne purgent
pas ce qui le doit estre.

Ce grand genie de l'antiquité
au premier de ses Aphorismes,
deffend de tirer les bonnes hu-
meurs avec les mauuaises, com-
me il arrue par la saignée, parce
que si l'on pense tirer vne once
de bile, on ostera avec elle six
onces de sang: si vne once de
melancolie, trois onces de sang:
Et l'on ne sçauoit tirer vne de
pituite que l'on ne tire deux de
sang. Que s'il est dangereux d'é-

62 *Examen fur l'usage*
vacuer vne humeur pour l'autre, combien plus est-il perilleux de sortir le sang, puis qu'il tempe les autres. Or est il que les bonnes purgations guerissent les maladies qui sont causees par les humeurs, & la saignee les augmente plustost que les diminuer. En son liure *De carnib.* de S. 1. il aduoue que l'ame, la chaleur naturelle & la vie, ne sont qu'vne mesme chose, qui a son domicile dans le sang; & autant que l'on en diminue, autant la prudence dechet, par ce qu'elle tire son origine du sang, & y a son principal siege. Ce flambeau des anciens Medecins, au liure des affections S. 26. dit que la dissenterie, dyari hée, & tous autres flux de ventre, doiuent estre guaris en arrestant la matiere au

cerveau, à cause que la nature de ces humeurs est telle, c'est à dire, que la pituite plus subtile descend de la Teste dans le ventre inférieur, qui y refroidit & humecte les parties & les aliments que l'on a pris, d'où le ventre est lâché promptement & sans alternation ou digestion.

L'experience de ce grand Médecin Prouençal, Arnaud de Villeneufve, en son traité de la saignée chap. 37. dit que les sanguins, & ceux qui ont les veines larges & remplies de sang, la couleur rouge, qui sont charnus, les muscles bons & forts, bien velus, ceux qui se nourrissent beaucoup, qui sont oisifs, peuvent souffrir la saignée : mais ceux qui ne sont tels, ne doivent estre saignez, comme les melan-

coliques, flegmatiques, colériques, les debiles, les vieillards, les jeunes enfans. Au régime de la santé chap. 6. il dit que les vieillards doivent avoir le ventre lâche, & faire la saignée: que l'on nettoye & purifie le sang, non par la saignée: mais par les bonnes purgations propres à l'humeur qui fait le mal: & si dans les veines il y a des humeurs grossières & visqueuses, jamais elles ne sortiront avec le sang. Ne faut encore saigner aux longues maladies, ny ceux qui ont de la bile dans l'estomach, mais les faut guérir par des vomissements: la saignée est aussi dépendue, comme fort périlleuse & mortelle aux maladies pestilentieuses & veneneuses, aux grandes chaleurs, & durant le froid excessif,
en temps

en temps trouble: & si le vent de midy regne fort, la saignée mal ordonnée cause les obstructions, l'hydropisie, prompte vieillesse, perte d'appétit, faiblesse d'estomach, débilité de cœur, du foye, & de toutes les parties nobles, tremblement, paralysie, & finalement diminution ou perte de toutes les forces, tant animales, vitales, que naturelles.

La méthode curative de Galien liv 10 chap. 5 dit que si la maladie est faite de bile, & que l'on saigne, elle se rendra plus violente & boüillante, par ce qu'on luy oster le frein, c'est à dire, le sang qui tempere & modere par sa benignité l'acrimonie d'icelle: Que si la maladie est melancolique, il ne faut

E

point saigner, pour ce qu'icelle estant froide & seiche, elle a besoin de chaleur, d'humidité, & de quantité d'esprits, qu'on luy oste en luy ostant le sang. Si la cacoxytie est pituiteuse, tirant le sang, elle se rendra tellement cruë, qu'apres elle ne pourra estre corrigée, d'autant que les esprits se condensent & s'épousent avec elle, & la chaleur naturelle en est souuent suffoquée; cet eloquent personnage contre Erasistrate chap. 5. reconnoist que toutes les parties de l'homme ne sont pas feullement nourries du sang, mais la chaleur naturelle subsiste par son moyen; c'est pourquoy il faut mesnager le sang: Et ailleurs il dit, que nul n'a esté encore si hardy de faire saigner les hydro-

piques, liur. 2. chap. 2. de la difference des fiévres, il dit que la seule purgation conuient à la cochymie, & que le sang ne péche iamais en qualité, mais sculement en quantité: & si le sang est corrópu, il ne doit plus estre appellé sang, par ce que la corruption luy en oste la couleur, & toutes les qualitez, sa plus subtile partie se conuertit en bile, & la grossiere en melancolies, ceste pourriture dans les veines produit la fièvre continuë, & hors d'icelles se font les intermittentes. Liu. 1. chap. 4 de la faculté des alimens, il dit que si la maladie a diminué les forces, il ne faut du tout point tirer de sang, par ce que la saignée dissipe grande quantité d'esprit, tellement que les forces ne se re-

E ij

68 *Examen sur l'usage*
parent iamais, si ce n'est avec de
grandes & longues difficultez.

Le Docte Fernel au liure
De Febris. dit que la saignée est
incommode, & nuit aux mala-
dies bilieuses, d'autant qu'elle
évacuë l'humeur utile, & laisse
l'impur & nuisible, & ceste hu-
meur acre & mordicante l'é-
chauffe dans la partie caue du
foye, par l'absence du sang qui
est le frein de la bile: & ailleurs
il dit, que l'on ne doit point sai-
gner ceux qui ont des fiévres in-
termittantes, soient elles tierces,
quartes ou quotidiennes, par ce
que le sang n'en est pas la cause:
En vn autre endroit, il assure
que la cacochemie des veines ne
peut estre emportée par la sai-
gnée, ou seroit qu'on tiraist &
épuisast tout le sang, & que ce-

la ne se peut faire que par la seule purgation, & deffend tres expressément de tirer du sang s'il est impur. Cet oracle des Modernes liu. 2. de la methode de guerir, ch 14. dit qu'on ne doit point saigner pour les indispositions de la teste, de l'estomach, du foye, de la ratte, & des autres parties nobles ; que si l'on fait autrement, il s'en ensuit de plus grands maux que ceux qu'on vouloit guerir, par ce que les veines rauissent les cruditez qui produisent les obstructions, nau-
sées & vomissements, conuulsions, dégoust, pesanteur, & foiblesse d'estomach, & plusieurs autres fascheux accidents. Et les maladies ne se rendent incurables que par l'ignorance ou negligence des Medecins ou des

E iii

malades. Je penserois me rendre importun & insupportable à mes Lecteurs si je voulois alleguer seulement la moitié des plus graues Autheurs qui ont le même sentiment pour la saignée que les sus nommez; c'est pour quoy ie dis qu'apres tant de raisons, d'expériences, de methodes d'authoritez, & tant de funestes exemples, l'on deuroit apporter quelque moderation, quelque ordre, & quelque iugement à l'usage de la saignée, furquoy plusieurs des principaux Medecins de ceste ville disent en bonne conscience qu'ils reconnoissent les grands maux que produit la trop frequente saignée; mais, disent ils, ce grand Hippocrate nous a defendu de purger au commencement des fié-

vres, & si nous retranchons en-
core la saignée, il ne restera autre
secours aux malades que les cly-
stères, les boüillons, & autres pe-
tits rafraichissemens, à quoy l'on
ne treuue pas grande satisfactiō,
par ce que nōstre vie consiste en
vne chaleur temperée, & tout
ce qui n'est pas temperé l'offen-
ce, soit qu'il tende à trop de cha-
leur ou de froideur, c'est pour-
quoy il faut laisser les choses
comme elles font.

Où ie responds que la penurie
ou nécessité des bons remedes a
donné ceste crainte à Hippocra-
te, & ceste opinion à tous ceux
qui l'ont ou qui la maintiennēt.
Ceste ignorance estoit excusa-
ble aux anciens, par ce qu'ils ne
pouuoient mieux faire, d'autant
que le bras droit de la Medeci-

E iiiij

ne estoit encore caché dans les tenebres, (ceste belle science de la Physique demonstratiue, c'est à dire l'Espagyrie, qui enseigne parfaitement les preparations & confections des plus excellents remedes, n'estoit pas encore en lumiere:) mais elle est insupportable, & a condamner aux modernes, au moins à ceux de nostre temps qui la méprisent, & la rejettent impérieusement & opinionablement comme vne criminelle: ils font en cela comme les petits chiens qui abayent à ce qu'ils ne cognoscent pas. Où la passion domine, la raison n'a point de lieu: il est presque impossible que les hommes quittent leurs mauuaises opinions, si elles sont trop enracinees, ce n'est pas aussi ce que i'entreprends;

mais bien de faire cognoistre à ceux qui en auront la curiosité; que si quelqu'vn meurt au commencement de quelque fiévre que ce soit, apres auoir pris vn purgatif, il faut examiner si c'est la faute du remede qui ne purge assez puissamment la caule du mal, ou bien le vice & la trop grande malignité de la sievre; quelque partie noble qui soit trop offendée, la saison, le climat, l'aage, le temperament, où plusieurs autres causes occultes & incognues au Medecin, chacune desquelles on peut aussi bien accuser que le purgatif. I'a-
uouë pourtant que celuy peut augmenter la maladie, qui purge toute autre humeur que celle qui en est la cause, ou mesme qui l'émeut & ne l'évacue pas.

74 Examen sur l'usage
assez puissamment, comme il
arrive presque d'ordinaire.

I'estime aussi que ceste verité
doit auoir place parmy les rai-
sonnables; qu'il meurt beaucoup
plus de malades par la saignée
sans purgation, que par la pur-
gation sans aucune saignée, &
notamment, si les remedes sont
bien préparez, bien composez,
& encore biéappliquez; à quoy
je me suis estudié pour ma satis-
faction; & de ceux qui en ont
besoin, & Dieu m'a fait la gra-
ce de composer trois remedes
specifiques particuliers à chaque
humeur, & vn catholique en
general pour toutes.

*Cholago-
gue, reme-
de de l'an-
theur.* Le premier, & plus souuent
nécessaire, est vn Colagogue,
c'est à dire, qui purge tousiours
sans violence ny aucun peril

ceste bile dans laquelle a son centre & son siège la chaleur contre nature : & ce feu deu-
rant, ennemy iuré de nostre vie, qui fait tant de maux, tant de ra-
uages & tant de confusions, au préjudice de nostre santé : car les autres humeurs ne vont pas si vite à nous destruire, & ne cau-
sent iamais aucune inflammation perilleuse que par le vice & la malice de celle-cy, laquelle toute seule fait ceste grande ébullition dans le sang, (tout ainsi que fait l'eau estant jettée sur la chaux viue,) & y cause le plus grand mal qui puisse arriver à vn malade, c'est à dire, la mort inévitale, si la saignée l'attire dans les veines : Mais ce precieux remede l'en empesche, & par l'évacuation qu'il en fait

76 *Examen sur l'usage*
il destourne ce desastre; aussi il l'on
peut dire heureux le Medecin
& ses malades qui ont vn tel se-
cours, puis qu'il deliure la Na-
ture de son plus grand ennemy,
& fait les plus belles, les plus
loüables, les plus necessaires, &
les moins perilleuses operations
qui se puissent rencontrer: car la
bile purgée n'eschauffera plus le
sang, il n'y aura plus de combat
ny de fièvre.

*Melanago-
gue autre
remede.* Le second est vn Melanago-
gue specifique pour évacuer la
melancolie qui afflige si souuent
la ratte, les hypocondres, le cer-
veau, & plusieurs autres parties.
Il guerit avec vne asseurance &
facilité admirable toutes les ma-
ladies qu'elle produit.

*Flegma-
gogue.* Le troisième, est vn Flegma-
gogue, excellent & assuré pur-

gatif pour le flegme & la grosse pituite pour guerir toutes les maladies qu'elle produit.

Et mon Coagulatif est de tres-
grand seruice & vslage, d'autant ^{Coagula-}
qu'il arreste en vn moment tou- ^{sis quel}
tes sortes de fluxions en coagu- ^{remede.}
lant ou espoiffissant la pituite
quand elle est par trop subtile ou
tarifiée; c'est pourquoy il gue-
rit toutes sortes de catherres, flu-
xions, rheumes, & rheumatis-
mes, la dissenterie, & tout au-
tre flux de sang, avec toute cer-
titude, & iamais aucun peril que
ce soit.

Le quatriesme est le Panchi- ^{Panchima-}
magogue ou remede catholi- ^{gogue.}
que, lequel purifie tres puissam- ^{quel reme-}
ment le sang, par ce qu'il évacue ^{de.}
toutes les humeurs qui le peu-
vent rendre impur, c'est pour-

78 *Examen sur l'usage*
quoy il guerit la pletore, la jaunisse, migraine, vertigo, epilepsie, & autres maladies du cerveau, fiévres tierces, & toutes autres intermittentes. Bref, il oste & emporte la racine des maladies croniques les plus vicielles & rebelles: il tire & arrache toutes les mauuaises humeurs qui afflagent les intestins & leurs membranes, l'estomach & ses tunicques, de la cavité du foie, de la ratte, &c. excite l'appetit, le repos, & l'usage libre & ordinaire du ventre. Finalement, l'on se peut assurer qu'il fait les quatre plus belles operatiōs que l'on puisse demander, puis qu'il guerit, restaure les forces de Nature, preserue de recheute, & conserue la santé.

Tous lesquels remedes font

touſiours du bien & iamais de mal, comme l'on void par l'experience continueſſe & iourna- liere en toutes sortes de mala- dies, personnes de toute qualité, aage & ſexe : tellement qu'ils doiuent eſtre & ſont dans l'ap- probatiō vniuerselle, par tout où l'ignorance & l'enuie ne logent point. Et humainement parlant ie puis aſſeurer que ſi ceux qui vſent de mes remedes viennent à mourir, il faut que ce foit par grand accident d'ailleurs, ou par grande vieillesſe: mais il en faut reiiterer les operations iuſques à l'entiere guerifon de la maladie pour laquelle on les prend: car les premiers eſmeuuent, & les ſuiuans éuacuēnt, autrement ce qui eſt eſmeu s'échauffe, & apres l'on accuſe le remede: la Doze

10 Examen sur l'usage

de chacun est vne seule pilule
que l'on doit prendre selon l'or-
dre que ie donne avec le ré-
mede. Ie luy donne ceste forme
de pilule pour plusieurs raisons,
entr'autres pour la commodité
de ceux qui en envoient querir
souuent des contrees esloignees.

Tant y a que les bons & ex-
cellens purgatifs sont préfera-
bles à la saignée , puis qu'on se
peut passer d'icelle en évacuant
les humeurs qui produisent la
maladie. L'auouë pourtant qu'il
ne faut pas donner vn purgatif
au premier iour de la fiévre , &
c'est ma coustume d'attendre
quelque peu de temps, non pour
laisser meurir la cause de la fié-
vre, car ie sçay que la bile ne
meurit point, & ne se corrige en
aucune façon , & la melancolie
guéres

guéres mieux, comme i'ay dit
ailleurs : mais pour en cognoi-
stre la nature, & sçauoir si elle est
ephemere, tierce, quotidienne,
ou autre, ce qui ne se peut faire
au premier iour.

Voila ce que i'ay estimé de-
uoir au public, ie ne sçay s'il sera
bien ou mal receu : mais ie peux
bien assurer, & me satisfaire en
l'asseurant, que ie ne l'ay entre-
pris qu'à ceste bonne & sainte
intention de luy profiter, en luy
faisant cognoistre & éviter à
l'aduenir les mesmes maux qu'il
a ressentis iusques à present ; puis
que la trop frequente saignée est
vn poison qui a l'approbation
vniverselle. Et si quelqu'un
m'accuse de n'auoir pas les mes-
mes opinions & principes que
l'Escolle de Paris ; ie responds

F

82 *Examen sur l'usage*
que ie ne m'en éloigne pas beau-
coup, ou si ie m'en éloigne, c'est
pour le porter plus haut dans la
region de la verité : toutesfois
par ce qu'elle n'est pas agreable
à tout le monde , il n'en faut pas
dire davantage pour ce coup : &
craignant d'estre prolix , ie finis
ce discours de la Saignée , atten-
dant l'occasion pour en dire
quelque chose de plus.

F I N.



LA PHILOSOPHIE

Hermetique, ou confection d'une Medecine corrective, confortante, & generale.

Apres auoir veu la confection & les effets des quatre remedes susdits, l'on demande encore s'il s'en peut faire vn general qui puisse guerir toutes les Maladies qui alterent ou destruisent nostre santé? A quoy ie responds qu'il y a plusieurs maladies qui nescouroient estre gueries par ce remede (bien qu'il fust entre nos mains) comme la Gangrene, la Pierre, la Sarcocelle, & plusieurs autres; mais il peut gue-

F ij

rir les maladies causees par la quantité ou le vice des humeurs , ou par l'imbecillité de quelque partie noble. Or cette vérité ne se peut confirmer que par l'expérience, donc il faut trouuer le moyen d'y paruenir, ainsi que i'estime qu'il se peut, si l'on veut examiner la chose aussi curieusement qu'elle le mérite.

Premierement, il faut sçauoir si entré les Animaux, Vegetaux, & Mineraux , se peut trouuer quelque matière qui aye toute seule assez de perfection pour faire toutes ces belles & grandes opérations : ce que ne se trouuât point , il faut voir si la composition de plusieurs ensemble seroit capable de nous satisfaire : Mais puis qu'aucune drogue en

la simplicité ne peut faire ce que nous desirons, il faut croire que plusieurs impuissantes ensemble ne produiront pas l'effet requis. Et aussi il est certain que les plus grandes compositions ne sont pas les meilleures, par ce que cette confusion est tousiours accompagnée d'incertitude : Et horsmis le nombre de trois ou quatre au plus, tout le reste est bagatelle composé par ostentation, par hazard, & sans raison. Celuy qui a fait le Tarterre virrillé pensoit faire autre chose, & il est impossible que quelqu'vn aye preueu que deux liqueurs toutes claires, froides, & tres-differentes l'une de l'autre, produisissent au momént de leur rencontre vne chaleur avec ébulition si extréme, que peu de per-

F iii

sonnes le pourroient croire sans le voir, d'autant que de ces deux, l'une vegetale & l'autre minérale, se forme une pierre, laquelle ne ressemble du tout point aux dites Eaux, & n'en a aucun effet: C'est pourquoy on ne scauroit dire affirmatiuement laquelle des deux fait l'operation, qui est si infaillible & manifeste en cette pierre, ce qu'on ne peut auoir jamais prémedité, voire mesme le plus scauant de tous les humains n'en a scau trouuer la raison, auant que les effets en ayent esté cogneus. La mesme chose se peut dire de la poudre hermétique, & de plusieurs autres compositiōs que les curieux ont faites par hazard.

Il est bien vray que quelques Vegetaux peuvent souffrir la

composition : mais ce mystere seroit trop long à déduire en cet endroit, seulement ie diray aux Doctes que les nutritifs font mieux seuls que meslangez : les bons purgatifs ne veulent guéres de compagnos : les meilleurs cordiaques alexitaires & confortatifs ne demanderont point d'aide, la composition des plus puissans mineraux les met en deordre , & empesche les operations que produiroient chacun en son particulier. Tant y a que les choses sont ou foibles ou puissantes : si foibles , leur composition ne fera iamais grand effet : si puissantes , elles feront bien leur effet sans aide. Un Roy ne veut point de compagnon , & la pluralité de Souverains diminuë ou destruit la puissance de cha-

F. iiiij

cun: plusieurs vassaux ensemble n'ont pas tant de pouuoir que leur Monarque, aussi tous les metaux imparfaits assemblez ne sçauroient faire vne operation parfaite comme celle de l'or. Quoy que s'en soit, l'on ne sçauroit trouuer ce remede par le moyen de la simplicité ny de la composition: Il ne se trouuera non plus par la diuision des principes, d'autat que si l'on separe le Mercure du Mixte, il demeura si sec & aride qu'il ne sera plus capable de restaurer l'humide radical, & ne pourra guerir les catherres, fluxions, rheumes, rheumatismes, & autres maladies du Mercure, donc ne pouvant guerir toutes ces maladies, il ne doit pas estre appellé remede general: si l'on separe aussi le

soulphre, ce qui restera ne sçau-
roit guerir les maladies melâco-
liques, donc il feroit defectueux:
tout de mesme si l'on en distrait
le sel, donc la diuision ne peut
donner aucune lumiere pour
trouuer ce secret: C'est pour-
quoy il faut auoir le dernier re-
fuge à la coction, par l'examen
ou raisonnement de laquelle
nous pouuons sçauoir si le secret
ou la possibilité de ceste Mede-
cine generale est en nature. Et
ceste curieuse recherche ne sera
pas du tout inutile ny infructu-
euse, par ce qu'elle nous fait co-
gnoistre que ce precieux reme-
de ne peut estre dans la famille
des Animaux, d'autant qu'ils ne
tirent leur origine que de la coa-
gulation, & ne peuvent souffrir
vn plus haut degré de coction:

90 *La Philosophie*
ils ne sont pas plustoit nais qu'ils
commencent à déperir, la cor-
ruption les talonne continuelle-
ment, par ce qu'ils sont compo-
sez de bien peu de sel fix principe
de purification. Et en vn mot
leur substance ne fait que peu ou
point de grādes operations, si ce
n'est à produire plus de mal que
de bien.

Les Vegetaux déperissent à
cause qu'ils sont principalement
composez de Mercure principe
de putrefaction, & si quelques
vns d'entr'eux sont de plus lon-
gue durée que les autres, c'est
qu'ils contiennent plus de sel
fix: & tous ceux-la tombent au
fonds de l'eau, comme l'Ebene,
le Buis, Gayac, Chelne, & quel-
ques autres: mais ceux qui en
ont moins demeurent dessus,

comme le Saule, Tremble, &c.
Et tous ceux-cy se corrompent
& putrefient beaucoup plustost
que ceux-là : & ne peuvent souf-
frir vn plus haut degré de co-
ction que celuy seul de la con-
gelation. Il est certain que les
vns & les autres ont toutes les
vertus & facultez necessaires à
la nutrition, mais peu ou point
à la purification. Et comment
pourrions nous estre purifiez
avec des choses qui se corrom-
pent si facilement ? il n'y a point
d'apparence. Or est-il que la seu-
le operation de ceste Medecine
generale doit estre de purifier,
conforter, & restaurer nostre
humide radical, & toutes les par-
ties nobles qui sont en nous : &
nulle matiere ne peut auoir ceste
vertu que celle qui ne se cor-

rompt iamais comme les metaux : car ils sont composez d'une tres grande quantité de sel principe de purification : leur Souphre est rendu incombustible , & leur mercure fixe par la coction continue, de tous les quels celuy a plus de vertus qui a receu d'avantage de cuisson & d'influence des corps celestes , c'est à dire l'or , lequel est plus abondant aux endroits les plus chauds , & où les rayons du Soleil sont plus perpendiculaires . Tellement que s'il se pouoit faire que tous les metaux imparfaits eussent les mesmes influences & la mesme coction , ils seroient sans doute tous convertis en or ; c'est donc luy qui a receu ce haut degré de perfection par l'influence & la cha-

leur du Soleil, mais il ne la reçoit que la moitié du temps, puis qu'il fait autant de iour que de nuit en toute l'année par tout le monde. Si donc il receuoit continuallement ces operations & sans interruption, il faut croire qu'il seroit encore plus parfait, & ses facultez ou vertus sans comparaison tout autres qu'elles ne sont, voire si grandes que peu de personnes le scauroient croire sans les voir. L'exemple suivant n'est pas inutile ny tant mal à propos de ce que nous traitons.

L'Aimant n'est autre chose qu'vne miniere de fer, laquelle reçoit continuallemēt & incessamment l'influence de l'Etoile polaire, laquelle est toujours fixe en vn mesme endroit

94 *La Philosophie*
ou enuiron, avec fort peu de
mouvement, d'où ceste mine
reçoit plus de perfection qu'il ne
luy en faut pour estre fer: & le
surplus de perfection que ceste
matiere a, elle desire par vn in-
stinct naturel de la communiquer
aux autres, qui sont neant-
moins de sa nature & de sa race;
ce qui ne seroit pas croyable si
tout le monde n'en voyoit tous
les iours les effets. Qui voudroit
croire sans le voir? qu'une pierre
d'Aimant que i'ay, pesant enuiron
deux onces, aye communiqué
sa vertu à beaucoup de pie-
ces de fer qui pesent plusieurs li-
ures en vn momé, & les aye ren-
dués autant ou plus puissantes
qu'elle, sans aucune diminution
de la force & vertu, comme l'on
pourra voir par les raisons & ope-

rations que ie rapporte en son traité , où ie feray voir que la vertu de l'aimant consiste (comme à tout autre mixte) en vne des substances dont il est composé, laquelle estant separée des autres , produit des effets merueilleux , & sans comparaison, plus forts que les ordinaires, comme se remarque en l'usage de l'eau que l'on tire des noix , fort different de celuy de son huile , ainsi le sel du bois ne manifeste sa faculté de blanchir le linge qu'apres la calcination qui en separe les autres substances , avec lesquelles il ne pouuoit faire ceste operation ; tout de mesme en est-il de l'aimant. De sorte que s'il se pouuoit faire que le Soleil fust arresté en vn point fix , qu'il eschauffast continuel-

lement vne seule mine d'or , il luy communiqueroit des perfections plus hautes & éminentes que celles qui luy sont nécessaires pour estre or , & celuy là ferroit les mesmes effets sur l'autre or que l'aimant fait sur le fer simple: mais ceste operation ne se pouuant faire par la nature , il faut essayer de la faire par Art, d'autat qu'il n'importe par quel moyen l'or reçoiue la perfectio que nous luy demandons pourueu qu'il la reçoiue : toutesfois il est impossible de le cuire plus que la nature n'a fait, s'il demeure tousiours en corps materiel comme nous le voyons en lingots ou en especes : Il pourroit estre beaucoup d'annees dans la plus ardante fournaise du monde qu'il n'y receuroit iamais aucun

cun degré de perfection au dessus de ce que la nature luy a donné , à cause que l'or aussi bien que tous les autres Minéraux , Végétaux , & Animaux , ne peut receuoir aucun degré de chaleur viuifiante que par les choses qui les nourrissent , & cette chaleur est appellée vn feu central , & non deuorant , c'est à dire l'humide radical , ou la vie mesme. La chaleur naturelle & temperée ayant pour ennemy tout ce qui n'est point temperé.

Il est bien vray que l'or est le plus parfaitement temperé de tous les métaux , par les raisons que ie viens d'alleguer , & à de plus grandes , hautes & éminentes vertus & operatiōs que tous les autres minéraux ; neantmoins il n'en a que pour soy , &

G

n'en peut communiquer aux autres moins parfaits, tant qu'il est en masse comme nous le voyos d'ordinaire avec les yeux du corps: Mais ceux de la raison, de l'experience, & de la methode, nous font sçauoir qu'il est composé d'un sel agreablement doux, pour se ioindre par simpatie avec nostre sang, le purifier ou exalter autant & plus qu'aucune autre chose qui soit en toute la nature: d'un soulphre incombustible lequel peut souuerainement conforter le nostre, & d'un mercure extrémement fixe pour rendre le nostre moins corruptible: tous ces trois principes sont fort rouges interieurement par la coction qu'ils ont receuë; ce qui ne se trouve point en aucune

autre matiere que ce soit, donc, toutes incapables de luy augmenter ses vertus que par vn seul & vnique moyen. De sorte que c'est vn abus de penser conuertir l'argent ou autre métal en or, puis que luy (plus parfait que les autres) ne le peut faire. Que si l'or ne peut augmenter le degré de perfection aux autres métaux, il s'ensuit aussi que nulle matiere ne peut augmenter la sienne: Et tout ce qu'on peut mesler avec l'or se separera par le moyen du feu: car entre les Animaux, Végétaux & Minéraux, il n'y a aucun sel éclatant en rougeur, aucun soulphre incombustible, ny aucun mercure extrémement fix: & c'est pourquoy tout s'en va en fumée & en perte chez

G ij

100 *La Philosophie*
les personnes qui se laissent abu-
ser aux ignorants & affronteurs
qui promettent vendre les se-
crets pour faire de l'or, puis qu'il
ny en a qu'un seul lequel ne se
vend point.

Reuenons à nostre Medeci-
ne, capable de guerir les mala-
dies du sel, du soulphre & du
mercure, parce qu'elle est com-
posée de ces trois principes tres-
parfaitement cuits par Nature
& par Art, & exempts d'aucu-
ne ordure & superfluité : c'est
pourquoy elle resiste à toute for-
te de venin, & restaure tres-
puissamment l'imbecilité de
toutes les parties nobles pour fai-
re ce grand chef d'œuvre. Il
faut donc choisir de l'or vif
exalté, voire glorifié par la Na-
ture & par Art, iusques à vn si

haut degré de perfection, que son pourpre interne soit manifesté au dehors, tant que les humains ne le puissent cognoistre que par vn seul moyen: car il doit estre extrémement alteré, afin qu'il demande plustost à boire qu'à manger: toutesfois il ne se nourrit que d'un seul breuage, lequel est selon quelques vns, un boüillon que l'on fait de Mouton, & d'un ieune Taureau, voire de deux jumeaux si on en peut auoir. Les autres ne pouuant auoir de Mouton à cause des contrees, ils font boüillir des escreuisses en quantité pour le rendre plus duretique: Mais l'experience m'a fait cognoistre que ceste matière ne reçoit point d'autre aliment que

G iii

le Mercure volatil, premier principe de sa composition, & de sa nourriture. Tellement que fondé sur ceste cognoscience, il luy en faudra donner autant qu'il en pourra boire; car ceste manne (bien que tres precieuse) n'est pas beaucoup chere, puis qu'elle se trouve en tout temps & en tous lieux, aurat en a le pauure comme le riche, & nul ne se plaint de n'en auoir pas assez. L'estime que si le corps est bien alteré, il pourra boire enuiron dix fois durant tout son festin, lequel se doit faire dans vn poisle bien fermé avec vne chaleur iustement comme celle de l'estomach, ce la se fait pour l'exciter à boire de meilleure grace: Mais s'il y auoit trop de chaleur, ce bouillon qui est fort volatil se pour-

roit éuaporer, ou bien il creueroit la châbre, & lors tout seroit perdu: Que si la chaleur n'y estoit pas suffisante, le corps ne boiroit point, & ne prendroit point la nourriture qui luy est nécessaire.

Il faut nécessairement que ce festin se continuë sans aucune interruption ny relasche durant l'espace de quatre saisons, afin que le volatil ait le loisir d'élever le fix, & le fix d'arrêter le volatil. La première commence, poursuit &acheue la dissolution, apres suit & auance la coagulation comme vn blanc d'œuf: la secondeacheue la coagulation, commence, poursuit, &acheue la congelation comme le jaune: la troisième commence, poursuit &acheue l'induration ou fixation comme la coque: la qua-

G iiii

104 *La Philosophie*
trielme & dernière, est pour faire quelques imbibitions pour augmenter les poids, les qualitez & vertus de la poudre, mais au bout de chaque saison il faut augmenter le feu d'un degré, parce que le Mercure n'est plus si volatil. Enfin à force de chaleur & de patience, le tout se conuertit en vne poudre fixe tres-agréable au gouist & à la veuë, laquelle se fondra & dissoudra toute dans les liqueurs tout de mesme que le sucre, & en ceste qualité elle passera avec le chyle iusques au foye, à cause de sa grāde douceur dans les veines avec le sang, qu'elle embaumera tres-puissamment pour en faire vne nourriture à toutes les parties du corps, plus pure & plus incorruptible que toutes les autres matieres qui sont au monde. De-

quoy ie pourrois traiter plus amplement si i'en auois le loisir: mais c'est vne pierre d'attente, & vne matiere sans fin.

Histoire notable.

Comme i'acheuois ce dis-
cours, ie fus prié de voir
vne Damoiselle aagée de quin-
ze à seize ans, affligée d'vne
grande & merueilleuse ébuli-
tion de sang, fiévre continuë,
palpitation, extrême douleur de
teste, & inclination à pleurer,
tous accidents arriuez depuis
deux iours, ainsi que me ra-
conta Madamoiselle le Maire
de la fille, tandis que ie luy te-
nois le poulx, & qu'à son aduis
il la faudroit saigner; à quoy ie
repartis que ce n'estoit pas le
mien, que si elle gouerne en

ceste occasion tout ira mal, & si
on me laisse gouerner tout ira
bien, avec l'aide de Dieu: &
pour l'obliger à me croire, ieluy
raconté l'histoire de Madame de
l'Argue, mariée en l'aage de
quinze ans; enuiron six mois
apres, la nature se voulant des-
charger, comme elle faict com-
munément aux Lunes, & ne le
pouuant à cause de quelques ob-
structions, ou sang trop grossier
& espoissi, il se faict vne fiévre
pour laquelle on demande le
Medecin, qui la faict saigner,
apres quoy la fiévre redouble;
on reitere la saignée, & la fiévre
augmente, l'on appelle du con-
seil, & se faict vne fort belle &
grande consultation, ou chacun
déploye sa rhetorique, & la plus
haute éloquence qu'il luy est

possible: & enfin tout conclud
à reüterer la saignée, (chose
étrange, de continuër ce qui
évidamment rengregé le mal au
lieu de le diminuër,) ce qu'estant
executé, l'on s'apperçoit mani-
festement que la fiévre, la ref-
uerie, & tous les autres accidens
augmentent, & le pourpre com-
mence à paroistre, ce qui espou-
uenta grandemët les Medecins,
le mary, les parens & amis de
ceste maison: c'est pourquoy
on fait nouuelle assemblée des
plus fameux & Doctes Mede-
cins, en laquelle fut résolu qu'il
falloit encore saigner, comme il
fut fait, apres quoy le pourpre
r'entre, & la patiente dénuée de
forces, tombe en des sincopes &
esuanoüissements effroyables,
pour à quoy remedier, l'on tire

encore du sang ; tant y a qu'elle
fat saignée dix fois du bras &
trois du pied : enfin l'on m'en-
uoye vn carrosse enuiron la mi-
nuict, avec priere de l'aller voir,
ce que ie fis, & apres auoir bien
examiné toutes choses, i'asseu-
ray qu'elle ne passeroit point la
nuict, & que ie ne m'en pouuois
messer, d'autant qu'elle n'auoit
vne seule goutte de sang dans les
veines, comme il se verifia quâd
elle fut morte ; enuiron trois
heures apres, & en la presence
des Medecins, qui estoient ve-
nus pour la faire encore saigner,
elle fut ouverte, & ne fut trouué
aucune goutte de sang dans les
veines, & autres vices aux par-
ties nobles, que celuy qu'appor-
toit la faute d'alimêt nécessaire.

La vérité de ceste histoire

estant bien cogneuë par la mere de nostre malade, fut cause que l'on me laissa faire ma charge à la bonne heure pour elle, & pour l'honneur de mes remedes; car elle en prit vn qui aida si puissamment la nature à prouoquer ses mois Lunaires, que dans l'espace de quatre heures toute l'ébulition, la fièvre, & les autres accidents furent arrestez, & la guerison fut si parfaite, qu'elle ne s'est iamais mieux portée qu'elle fait encore, & humainement parlant: si l'autre eust esté traittée de la mesme methode, il y a grande apparence qu'elle seroit encore en vie.

F I N.

Privilège du Roy.

LOVIS PAR LA GRACE
DE DIEV ROY DE FRAN-
CE ET DE NAVARRE.

A nos amez & feaux Conseillers les gens
tenant nostre Cour de Parlement, Mai-
stres des Requestes ordinaires de nostre
Hostel, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieu-
tenans & tous autres nos Iusticiers & Of-
ficiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre
ame & feal Conseiller & Medecin ordi-
naire HENRY DE ROCHAS Escuyer
sieur d'Aiglun: Nous a faict remontrer
qu'il desiroit faire Imprimer vn Liure in-
titulé, *Examen sur l'Usage de la Saignée,*
Avecme entière cognissance des facultez &
vertus du Sang, & des autres humeurs: Et
encore la Philosophie Hermétique ou confe-
ction d'une Medecine correctissime, confortative
& generale. Ce qu'il n'a voulu faire sans
nostre permission, qu'il nous a tres-hum-
blement fait & supplier luy vouloir accor-
der. A CES CAVSES, desirant
bien & favorablement traitter ledit Sup-
pliant, luy auons permis & permettons
par ces presentes; de faire Imprimer, ven-
dre & debiter en tous lieux, pays, terres

& Seigneuries de nostre obeissance, par
tels Imprimeurs qu'il voudra choisir, &
en tels volumes, marques & caracteres que
bon luy semblera, & ce durant le temps
de sept ans accomplis du iour qu'il sera
acheué d'Imprimer. Faisant tres-expresses
inhibitions & deffences à toutes person-
nes de quelque qualité & condition qu'el-
les soient, d'en Imprimer, faite Impri-
mer, vendre ny distribuer aucune chose
durant ledit temps en aucun lieu de nostre
obeissance, soubs pretexte d'augmenta-
tion, correction, ou changement de til-
tre, fausse marque, Priuileges que nous
aurions accordez cy deuant, ou que l'on
pourroit obtenir cy apres par surprise, ex-
pitez ou non expitez, ou en quelque au-
tre sorte & maniere que ce soit, à peine de
trois mil liures d'amende payable sans dé-
post, & nonobstant appellations ou oppo-
sitions quelconques, & sans préjudice d'i-
celles par chacuns des contrevenans, ap-
plicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel
Dieu de nostre bonne ville de Paris, &
l'autre tiers audit Exposant, & confisca-
tions des exemplaires contrefaictes, & de
tous despens, dommages & interests. A la
charge de mettre deux exemplaires dudit
Liure en nostre Bibliotéque, & vn en celle
de nostre ares-cher & fealle sieur Seguier,

Vicomte de Gien, Cheualier, Chancelier de France, auant que l'exposer en vente, à peine de nullité des présentes. Du contenu ausquelles nous voulons & vous mandons que vous fassiez ioüir plainement & paisiblement ledit exposant, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir ny permettre qu'il luy soit fait, mis ou donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement où à la fin dudit Liure vn extrai&t des présentes, elles soient tenués pour deuément signifiées, & que foy soit adjoustée aux copies collationnées par lvn de nosamez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire tous exploicts necessaires, sans demander autre permission. Car tel est nostre plaisir, nonobstant clamur de Haro, Chartre Normande & Edictz, Declarations, Reglemens & Lettres à ce contraires, ausquelles nous auons dérogé & dérogeons pour ce regard. Donné à Paris le vingt troisième iour de Iuillet l'an de grace mil six cens quarante quatre. Et de nostre regne le deuxiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil R E N O V A R D. Et seillé du grand sceau de cire jaune.